

dence et les craintes légitimes des conservateurs de musées quant à la manipulation et à l'analyse des œuvres en sont sans doute aussi responsables; enfin et surtout, l'absence d'une approche interdisciplinaire pourtant indispensable pour mener à bien ce genre de démarche.

Tenant compte de ces différentes remarques et les analyses ne pouvant être envisagées qu'absolument non-destructives, une première approche a pu être réalisée avec le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, grâce à la méthode PIXE. Quatre pièces d'orfèvrerie du XIII^e siècle conservées au Département des objets d'art du Musée du Louvre ont été analysées par Madame Isabelle Biron (ingénieur de recherches au C.R.R.M.F.). Ces premières expériences démontrent l'utilité d'un dialogue permanent, enrichissant et complémentaire entre les textes anciens et les analyses de laboratoire. Les résultats obtenus sont particulièrement concluants et encouragent la mise sur pied d'un projet interdisciplinaire et international, qui ambitionne l'application de cette démarche à l'étude des œuvres d'art médiévales enrichies de fausses pierres précieuses.

L'étude d'un recueil de recettes comme le *Trésorier de philosophie naturelle des pierres précieuses* de Jean d'Outremeuse est d'autant plus passionnante qu'elle embrasse des disciplines multiples et variées. Elle ouvre aussi des perspectives du plus haut intérêt pour l'archéologie, l'histoire de l'art et l'histoire des techniques. Dans l'histoire du verre, les principaux domaines de recherche concernaient jusqu'à présent le verre creux, le verre pour vitraux et le verre pour émaux. Il faut désormais compter avec une branche supplémentaire: le domaine des fausses pierres précieuses.

Anne-Françoise CANNELLA

CHARLEMAGNE DIVISE LES LIÉGEOIS

Dans son n° du 5 juillet 2002, le journal «La Meuse» a lancé sous le titre *Une gare «Charlemagne»* un débat qui lui a valu un flot de réactions en sens divers, pour la plupart à fleur de peau, quelquefois judicieuses à souhait. Il proposait hardiment de donner à la nouvelle gare des Guillemins le nom de l'empereur à la barbe fleurie, de transférer son monument sur la place à créer devant elle et de le remplacer par une fontaine musicale jouant du César Franck.

«Les Liégeois sont attachés au nom de leur gare», le journaliste est bien forcé d'en convenir. Ils ont ainsi une chance de découvrir un jour d'où le nom vient. Ceux qui ouvrent de temps en temps «le Gobert» le savent. Beaucoup l'ignorent, c'est incontestable. Faut-il pour autant envoyer les Guillemins aux oubliettes? Si nous nous engageons dans cette voie, combien de noms devraient suivre le même chemin? Envoyons-y plutôt les coupeurs de racines.

Donner à la gare «le nom du Liégeois le plus connu au monde», ce serait proclamer *urbi et orbi* une bien fâcheuse propension à l'irréflexion. Nul ne sait où est né Charlemagne. Peut-être à Herstal, peut-être à Jupille, certainement pas à Liège.



Nul ne devrait ignorer qu'il a choisi Aix-la-Chapelle pour en faire sa capitale, une nouvelle Rome. Si la page a eu des lecteurs dans cette ville (partenaire de Liège dans l'Euregio), ils auront sursauté.

Tout changement de dénomination engendre de la confusion. Les édiles n'ont que trop souvent cédé à cet égard à des impulsions de circonstance, surtout après le dernier conflit mondial. A Liège, le plus beau cas est sans doute celui de la place Paul-Janson.

Si Paris-Nord se rebaptisait « gare Hugues-Capet » ou Gent-Sint-Pieter « Keiser-Karel-station », nos concitoyens ne seraient pas nombreux à battre des mains.

Quant au monument, il n'est nullement « oublié » ; le journaliste met d'ailleurs les guillemets comme pour se démentir lui-même ; la proposition en est une preuve parmi d'autres. Jamais, au grand jamais sa localisation actuelle, objet de débats prolongés (dont je poursuis présentement l'étude attentive), n'a été considérée comme « provisoire ». Il ne serait pas difficile de lui rendre sa dignité, donnant ainsi aux Liégeois l'envie, trop longtemps contrariée, de l'admirer et de le faire admirer par leurs hôtes. Il demande à être restauré et à devenir un *omphalos*, le centre d'un univers en réduction bien identifiable. Le square est à redessiner ; quelques arbres sont à abattre et quelques autres à mettre en place. Rien de ruineux.

Le souci de lier le passé et l'avenir devrait être permanent. Mais tous les moyens ne sont pas bons. Le montage photographique publié plaide avec éloquence contre la proposition. Là où il est, Charlemagne souffre d'avoir en toile de fond d'affligeants buildings. Inversement, la tour cybernétique de Nicolas Schoffer ne ferait assurément pas bon effet place de Bronckart. La musique de César Franck n'est pas faite pour les fontaines musicales (des compositions écrites tout exprès s'imposent), mais bien pour les églises et les salles de concert. J'en prends à témoins les mélomanes, à commencer par ceux qui ont écouté deux de ses compositions lors des délectables concerts du dimanche à Sainte-Croix.

« Last, but not least », il semble peu décent de proposer une dépense de 400.000 euros (en admettant que l'estimation repose sur des bases sérieuses) à une Ville dramatiquement désargentée, ce dont souffre en particulier son patrimoine artistique.

Pierre COLMAN

NDLR: À propos d'Aix-la-Chapelle, M. Ph. George nous signale la lecture éclairante de l'article de Klaus PABST, *Karl der Grosse im Versteck. Vom Schicksal der Karlsstatue auf dem Aachener Marktplatz im 19. und 20. Jahrhundert*, dans *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, t. 102, 1999/2000, p. 283-300.

